

Des STATUTS et des ROLES

Extrait de «Qui c'est le conseil?» : avant parution
(cf. présentation dans L'Éducateur n° 4 de décembre 1978)

Première présidence d'une enfant de 8 ans et du droit de veto de la maîtresse

14 h 30. 28 OCTOBRE :

- Présidente : Nathalie T. (8 ans)
- Secrétaire : Madame Pochet
- Absente : Valérie.

Pluie de questions et critiques à propos de la classe.

D'où, à l'ordre du jour : X fait mal son métier (6 fois). Y veut changer de métier (3), l'imprimerie n'avance pas (3), l'album «Martinique», la boîte à questions.

Plus de querelles, de tas de sable. Cependant :

Nicolas veut changer de place.

Philippe. — Aziz a eu le tableau d'honneur. Emmanuel ne veut plus lui causer. Moi non plus.

Véronique. — Je suis descendue changer l'eau du seau avec Philippe. Aziz a dit : «Tu l'aimes» et tout ça.

(Les leaders se querellent : étonnons-nous).

Ensuite, réponses et décisions. Pas d'incidents majeurs. Cette première présidence par une enfant est une réussite.

Plutôt que de relater un conseil assez banal nous soulignerons :

- 1) Les difficultés rencontrées par la Présidente.
- 2) Les efforts de Catherine Pochet qui aide, dépanne, intervient, se fait éliminer et transgresse les lois du conseil mettant en cause leur validité dans la situation nouvelle.

14 h 40. PREMIERES VAGUES : du bruit.

Présidente. — «Philippe, gêneur». Ce n'est pas la peine de crier, ceux qui crient auront la parole les derniers.

Puis Aziz. — Je veux changer de métier (Nicolas lui parle).

Présidente. — Nicolas gêneur.

Aziz. — Mais non ! je lui demande ce qu'il fait comme métier pour changer avec lui.

Présidente. — Je ne lui ai pas donné la parole. A toi non plus. Aziz gêneur. **Manifestement Nathalie, en alerte est trop dure. Classique.**

14 h 45. INTERVENTION de Catherine. — Je fais une proposition : il y a un quart d'heure que nous posons des questions, il reste un quart d'heure avant la récréation. Il faudrait peut-être passer aux réponses.

Présidente. — Aziz gêneur deux fois (il sort).

Il est moins le quart. On pose des questions jusqu'à moins dix.

En fait de questions, des critiques : la Présidente manque de tonus.

Véronique. — Je te critique. Il y en a qui parlent et tu ne leur dis rien.

Franck gêneur. Myriam gêneuse.

Patrick. — Je te critique : il y a longtemps qu'on lève la main, tu donnes la parole à ceux qui ont demandé après.

14 h 50. Présidente. — Question Philippe. — Ce n'est pas parce qu'ils ont eu le tableau d'honneur qu'il ne faut plus leur parler. Qui est d'accord ? Vote : 19. Catherine qui aurait volontiers écouté davantage à ce propos, prend la parole sans autorisation.

Présidente. — Catherine gêneuse.

Laurent. — Nicolas oublie toujours d'ouvrir les fenêtres.

Max gêneur (2 fois). Il sort.

Nicolas. — Oui et je voudrais changer de métier avec Eric R.

Présidente. — Eric, es-tu d'accord ?

Eric. — Non.

15 h 00. **C'est la panne. La Présidente hésite. Silence. J'interviens.**

Catherine. — Toi, la Présidente, tu demandes si quelqu'un veut prendre le métier de Nicolas.

D'autre part, il est 3 heures. Je propose de terminer le conseil pendant la récréation, nous irons jouer après.

La Présidente reformule, fait voter. La majorité est d'accord.

Qui veut remplacer Nicolas ?...

DECISION : Patrick : les fenêtres. Nicolas : les absents.

15 h 10. Mohamed copie la grammaire sur Sylvie.

Est-ce vraiment Catherine qui dit : Je préfère ton travail avec des erreurs à ce que tu auras copié sur Sylvie ? Puis la Présidente explique à Eric qui n'a rien compris à la Boîte à questions : «On met des questions, on a la réponse au Conseil».

La réponse est fautive, incomplète. Eric ne peut rien comprendre. Je prends la parole sans demander.

«Catherine gêneuse 2 fois. A la 3e fois vous sortez».

Moi. — Gêneuse 2 fois je dois sortir. Il n'y a pas d'exception. Avant de sortir, je peux expliquer à Eric ?

Exit la gêneuse. Et voilà la Présidente bien ennuyée. Seule face au groupe.

15 h 15. Suit une histoire embrouillée de changements de places dans la classe. Bien que théoriquement «sortie» et muette, je transgresse allègrement les lois du Conseil.

Moi — Je mets mon veto. Il n'est pas question qu'Emmanuel soit à côté d'Aziz. La situation ne se simplifie pas pour autant ! Alors...

La Présidente (tout mignonne). — Maîtresse, qu'est-ce que je fais ?

Moi. — En dernier ressort, tu décides. Ce qu'elle fait sans soulever de protestations.

15 h 20. QUESTION LAURENT. — L'album Martinique est en panne. Pourquoi ? Présidente — Je ne sais pas.

Moi. — Il n'y a pas que toi qui puisses répondre. Demande aux autres !

Ce qu'elle fait. Mais finalement c'est à la responsable des ateliers que la question était posée, à C. Pochet.

La bourrasque : La question de Laurent ne passionne pas et la pagaille s'installe. Je suis obligée d'intervenir. Les (nombreux) gêneurs exclus ont perdu la parole mais ne sont pas muets pour autant ! Qu'ils fassent une copie ! Que devient le pouvoir présidentiel ?

Patrick. — Je te critique. Eric te dit un gros mot et tu ne dis rien.

Présidente. — Y en a tellement qui parlent que je ne sais plus.

Patrick. — Tu ne vas pas me dire que tu n'en vois pas un qui bouge !

Attaquer la Présidente pour sauver la Présidence ?

15 h 25. Je prends en charge la dernière question :

Moi. — Ça t'ennuie vraiment, Véronique, que les autres disent que Philippe t'aime ?

Véronique. — Oui. Et puis d'abord, c'est pas vrai.

Moi. — Dans ces conditions, tu fais celle qui n'entend rien...

Présidente. — Je rappelle que lundi, Véronique sera présidente. Le conseil est terminé.

Il est 15 h 30. Le Conseil a duré une heure. Aujourd'hui, je ne suis pas la seule à dire Ouf !

COMMENTAIRE : Catherine Pochet et Fernand Oury

- *Tu es contente.*
- Je n'avais pas le droit d'échouer.
- *Tu avais mis toutes les chances de ton côté. Nathalie T. n'est pas n'importe qui...*
- Elle avait eu le temps de voir faire avant de faire : c'est le onzième conseil de l'année. Et puis l'entraînement des choix de textes...
- *Et surtout, dès le début, elle en voulait la mignonne ! Elle avait même failli en pâtir quand les autres avaient dit «Le Conseil : c'est Nathalie». C'était idiot mais ça se réalise.*
- N'empêche que ça n'a pas été tout seul.
- *Si tu avais respecté les règles du jeu, crois-tu que la gosse s'en serait sortie ?*
- Je n'ai pas respecté les règles du jeu ? Bien sûr je l'ai aidée...
- *Surtout après t'être fait sortir «gêneuse deux fois». Et heureusement ! Sans cela, la bourrasque emportait la Présidente et le Conseil. Tu prends la barre, tu échappes à la bourrasque, tu esquives «l'amour de Véronique» et tu arrives à bon port. Ouf ! Petite question : que reste-t-il des lois que tu as allègrement transgressées, que reste-t-il du Conseil ?*
- Je ne sais pas mais tout le monde est content : le Conseil a été présidé par un enfant. Ça a marché. Ce n'est pas le moment d'aller chercher la petite bête.
- *Moi, c'est quand il fait beau que je soulève le capot. C'est quand même intéressant de savoir que, comme elle est là, la machine ne peut pas fonctionner. Non ?*
- Oui, bien sûr, toujours le même problème : mon problème dans le groupe. Si je reste, j'écrase. Si je m'en vais, tout s'envole. Facile à vivre !
- *Pas d'autre alternative, non ? Autocratie OU démission. Juchée sur ton estrade OU cachée dessous.*

- On parlait sérieusement. Pourquoi ça ne peut pas fonctionner ?
- *Parce que tu ne peux pas disparaître d'un seul coup sans que la machine s'arrête.*
- Je ne peux pas donner la moitié de la présidence !
- *Pratiquement, c'est ce que tu fais. Mais ça n'est pas clair, ce n'est pas dit. Que tu le veuilles ou non quand tu laisses la présidence, tu demeures responsable de l'ensemble (Emmanuel à côté d'Aziz ? Non), responsable pédagogique (tu préfères le travail de Mohamed avec des erreurs), responsable des ateliers (tu sais pourquoi l'album est en panne) etc. Que tu le veuilles ou non, ces fonctions — nous les avons énumérées l'autre jour — doivent être assurées sinon c'est la pagaille et la panne.*
- D'accord mais comment faire ? Il ne suffit pas de savoir ce qu'il faut faire ! Si je t'écoutais, on n'entendrait plus que moi au Conseil. Il était question de laisser la parole à tous.
- *Aux responsables aussi ! Or, tu demeures responsable d'un tas de trucs et tu es bien obligée de répondre. C'est un gosse qui prend la Présidence c'est-à-dire le pouvoir dans la réunion. Mais pas plus.*
- ... et après ? c'est un délit ?... Je parlerais «en tant que ceci», «en tant que cela» ?
- *C'est peut-être la formule : «En tant que responsable des ateliers, je...». «En tant que gérante du journal, je...». Ce n'est pas Catherine Pochet qui parle là, c'est «la responsable de». On sait qui parle, qui répond. C'est très important d'apprendre à distinguer les rôles, à ne plus tout mélanger... (cf. «De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle» Maspéro 1971 p. 586).*
- Tu crois que c'est facile ?
- *Non. Je crois que c'est indispensable. Et possible. C'est très difficile à faire entendre à des adultes surtout à des instituteurs qui professionnellement cumulent tous les rôles mais les gosses pigent assez vite...*
- Au bout de quelques années ?
- *Quand ils ont tous une ou plusieurs responsabilités grâce à leurs «métiers», quand ils ont vécu personnellement le problème.*

«Qui c'est le conseil ?», parole d'enfant ; mais aussi un livre... témoignage, document, début d'analyse ; un livre qui peut servir à tous ceux qui n'attendent pas que tout change pour changer ce qui est. Le module «Genèse de la coopérative» de l'I.C.E.M. vous a déjà présenté cet ouvrage (*L'Éducateur* n° 4, décembre 78). Il vous en recommande la lecture et vous invite à profiter du prix spécial de 50 F, réservé aux lecteurs de *L'Éducateur* jusqu'au 15 mai prochain.

«Laisant à d'autres, spécialistes en la matière, le soin de dire, commenter, juger, etc., nous essayons de raconter... comment des enfants accèdent à la parole, à la loi, au pouvoir collectif.»

Catherine POCHET
Fernand OURY